



Le mot du commissaire

LA POÉSIE DU MÉTAL OU L'ART DE DOMPTER LA MATIÈRE

Dieudonné Fokou est indéniablement passé par l'école de Sumegne : couleurs sobres, respect du matériau d'origine, discours sur la société et la vie quotidienne, introduction du mouvement par une sorte de distorsion du sujet, tissage au fil de cuivre... Comme ce maître, Dieudonné ne veut pas se soumettre à la matière qu'il a choisie. Il veut la dominer. Et, il ne se contente pas d'assembler par le tissage : il soude, rivette, taille, modèle, fond les métaux : fer, cuivre, bronze avec une maîtrise technique d'une belle évidence.

La poésie du métal montre combien l'artiste s'amuse avec les formes de sujets principalement anthropomorphiques, leur faisant esquisser un pas de danse, un geste de supplication, un mouvement autoritaire, une pause de lecteur... personnages qu'il façonne en dentelle ou en aplat de métal, changeant d'échelle et incrustant quelquefois des matériaux d'autres natures (plastique, cauris, composants électroniques...).

Certaines pièces évoquent la gravure sur ivoire des sculptures dentelées africaines, d'autres rappellent les habits de métal de l'artiste nigérienne Sokari Douglas Camp, mettant en exergue la femme, belle et dynamique dans une société en perpétuel mouvement. Dieudonné n'est plus dans la représentation de corps, tels que montrés à l'Espace doual'art en 2012, dont le métal fondu exprimait la putréfaction des chairs et la déchéance humaine. S'il n'a pas pour autant renoncé à la dénonciation de la misère humaine, des souffrances et douleurs, du piétinement des valeurs morales et éthiques, suivant ainsi les traces de Vincent Van Gogh, il offre aujourd'hui une esthétique moins morbide, plus harmonieuse, plus subtile, montrant l'humain en quête du bonheur, dans une écriture qui rappelle quelquefois Alberto Giacometti, l'artiste suisse dont il a découvert le travail très tard.

Avec beaucoup de modestie et un calme apparent, Dieudonné Fokou est inquiet de respecter une démarche graduée vers son accomplissement artistique. Il se donne le temps, et se consacre corps et âmes à offrir le meilleur de lui-même, être le plus sincère possible. Sous des airs placides, il est avide de dialogue, de retours de message, très à l'écoute des critiques qui lui permettront de perfectionner son art.

La poésie du métal est constituée de 41 sculptures sur pieds et en ronde bosse. Chacune des pièces pourrait être mise sous écriin, et donne à cette exposition une envergure muséale.

Marilyn Douala-Bell Schaub

Novembre 2015